

consistant en une leçon sur l'état actuel de la psychologie française.

---

## DECES

Quelques jours après la rentrée, le 20 octobre 1937, nous avons la douleur d'apprendre la mort d'Omer De Bast, professeur émérite de notre Faculté technique. Notre regretté collègue avait pris sa retraite à la fin de l'année académique 1934-1935. Il paraissait alors en parfaite santé, mais hélas ! il ne devait pas jouir longtemps d'un repos bien gagné.

J'ai rappelé à l'occasion de son admission à l'éméritat, les principales étapes d'une longue carrière, passée tout entière au service de l'Université. Le rôle qu'il a joué dans le développement de notre Institut électro-technique fut considérable. Distingué par Eric Gérard déjà dans le courant de ses études, il fut successivement assistant, répétiteur, chef de travaux et sous-directeur de l'Institut Montéfiore avant de succéder à son maître, à l'armistice. Excellent professeur, il trouva le moyen, malgré des charges d'enseignement accablantes, de poursuivre son œuvre scientifique, de continuer la tâche importante qu'il avait assumée à l'École industrielle supérieure de la Ville et de prendre part aux travaux de divers organismes, comme le Comité électrotechnique belge, la 13<sup>e</sup> Commission du Fonds National de la Recherche scientifique, la Commission Administrative du Patrimoine de notre Université, où il siégea depuis 1927 jusqu'à sa retraite. Partout, son jugement sûr et pondéré lui a permis de rendre les plus grands services et lui a valu la profonde estime de ses collègues.

Modeste et simple, Omer De Bast avait, après son départ de l'Université, vécu très retiré. Fidèle à lui-même, il voulut être inhumé dans l'intimité la plus stricte et déclina tous les honneurs. Nous conservons de lui le souvenir d'un collègue d'une courtoisie charmante, d'un pédagogue remarquable qui

a exercé une influence décisive sur de nombreuses générations d'ingénieurs, d'un savant distingué qui a fait honneur à notre Université. Sa disparition a suscité d'unanimes regrets. Que Madame De Bast, son gendre notre collègue M. le professeur Dacos, son fils le docteur De Bast, un de nos anciens élèves, et tous les siens reçoivent ici l'expression de notre profonde sympathie.

★  
★ ★

Le 8 novembre 1937, notre Faculté de Philosophie et Lettres subissait une lourde perte par le décès prématuré de **Joseph Mansion**. Diplômé docteur en philologie classique de l'Université de Gand, il avait été couronné au concours universitaire comme orientaliste et devint ensuite un de nos grands spécialistes en philologie germanique. Un savant possédant une formation aussi diverse, des connaissances aussi étendues laisse un vide bien difficile à combler.

Né à Gand en 1877, docteur en 1899, lauréat du Concours des Bourses de voyage en 1900 et du Concours universitaire en 1901, notre collègue poursuivit ses études à Leipzig, Bonn, Berlin et Cambridge et débuta dans notre corps professoral, comme successeur de Orth, en 1904, dans l'enseignement de la grammaire comparée des langues germaniques, de la grammaire historique de l'anglais et de la grammaire historique de l'allemand. A cette charge vinrent s'ajouter l'année suivante le gotique, en 1908 la grammaire comparée du grec et du latin (partim) et le cours de langue et littérature sanscrites, en 1919 les exercices philologiques sur le flamand. Il fut nommé professeur extraordinaire en 1910 et professeur ordinaire en 1919, doyen de sa Faculté en 1923-24 et secrétaire du Conseil Académique en 1936-37. Membre de l'Académie royale flamande en 1909, il fut élu vice-directeur de la Compagnie en 1923 et directeur en 1924. Notre collègue était aussi membre de la Société des Lettres néerlandaises de Leyde, de la Société de Linguistique de Paris, de la Société belge d'études orientales, de la Commission royale de Toponymie et Dialectologie.